

Les graphistes suisses en France. Partie 2, De Jean Widmer à Roger Pfund

Autor(en): **Czouz-Tornare, Alain-Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 295-296

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les graphistes suisses en France

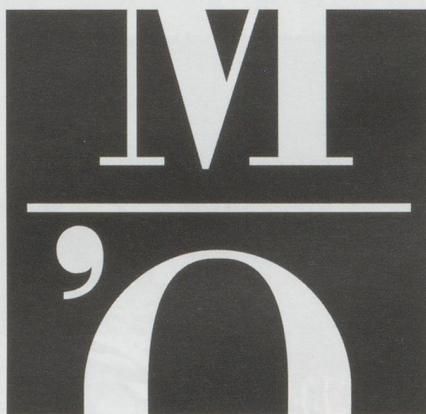
2^e partie : De Jean Widmer à Roger Pfund

par Alain-Jacques Czouz-Tornare

Nous avons vu précédemment que si les Français ont des lettres, les Suisses savent s'en servir pour jalonner tout type de discours et que nombre de graphistes de notre pays ont marqué de leur empreinte des lieux emblématiques. Voyons ici comment la précision helvétique est décidément à prendre à la lettre.

Quand un Suisse tombe dans le panneau : en route avec Jean Widmer

Savez-vous que c'est un Suisse, né en 1929 à Frauenfeld qui a conçu l'animation touristique des autoroutes françaises ? En 1953, pour faire son stage, Jean Widmer, issu comme tant d'autres Helvètes de l'école « Bauhausienne » entre dans une des meilleures maisons d'édition et de cartonnage : l'atelier Tolmer, qui se situe sur l'île Saint-Louis. Il y conçoit des emballages de confiserie pour la Marquise de Sévigné, qui n'est autre en l'occurrence qu'une chocolaterie parisienne ayant acquis ses lettres de noblesse de manière onctueuse. Directeur artistique de la Société nouvelle d'information et de publicité (SNIP) de 1956 à 1959, il débute sa révolution graphique en entrant en qualité de directeur artistique aux Galeries Lafayette où il travaille entre 1959 et 1961 la communication imaginative, puis au magazine *Jardin des Modes* pendant sept ans où il officie également comme photographe jusqu'en 1969. Il innove de manière radicale en comblant le fossé entre la haute couture et le prêt-à-porter, puis en participant au rapprochement entre le graphisme et la photographie, ce qui contribue à moderniser l'image du journal. Il offre ainsi à des débutants comme Roland Topor ou Alex Chatelin la possibilité de s'exprimer. En parallèle, il enseigne dès 1960 à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris où il forme bon nombre de graphistes et contribue comme Frutiger au développe-



Le logo du Musée d'Orsay, signé Jean Widmer

ment et à la renommée du graphisme et de la typographie en France. En 1969, il ouvre l'agence Jean Widmer qui deviendra *Visuel Design* par la suite. C'est là qu'il concevra la majorité de ses programmes d'identités visuelles comme le logo du Centre Georges-Pompidou ouvert en 1978 et divisé en quatre parties : le Musée national d'art moderne (MNAM) ; la Bibliothèque publique d'information (BPI) ; le Centre de création industrielle (CCI) et l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (IRCAM).

Pour s'adapter à la pluridisciplinarité des domaines et à la complexité de l'architecture, il fallait une typographie originale et une signalétique adaptée. La police utilisée est la police « Beaubourg » conçue par Adrian Frutiger qui dispose d'une graisse unique comme on dit dans le jargon du métier. Sur la lancée, il réalise également la ligne graphique et la signalisation du Musée d'Orsay (1983-1987), pour lequel il conçoit entre autres un timbre-poste à l'effigie du musée. Il reçoit à cette occasion le Janus du design décerné par le ministère de l'Industrie et du Commerce extérieur et est nommé chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 1983 puis officier. Enfin, en 1994, il obtient le grand prix national des Arts graphiques décerné par le ministère de la Culture et de la Francophonie.

En 1972, les sociétés d'autoroutes commandent à Jean Widmer une signalétique culturelle pour les autoroutes du sud de la France afin de rompre la monotonie des trajets en voiture tout en suscitant la curiosité de l'automobiliste pour l'espace naturel, le patrimoine artistique, architectural et urbain des régions traversées. Jean Widmer s'inspire des hiéroglyphes égyptiens et réalise des pictogrammes qui évoquent le patrimoine régional et culturel et qui sont réduits à l'essence même de leur forme et de leur signification. Ainsi, le message est perçu instantanément et la lecture se présente comme un jeu. Pour ce faire, Jean Widmer utilise le caractère « Frutiger », très adapté à la perception de la signalétique avec des minuscules très lisibles. Pour les différencier des autres panneaux de la route, Widmer décide de mettre les pictogrammes blancs sur un fond brun en aplat différent du bleu de la signalisation routière réglementaire. En 7 ans, de 1972 à 1978, le graphiste helvétique et son agence créent 500 pictogrammes touristiques des autoroutes, considérés comme exemplaires. Créateur de nombreuses identités visuelles il a marqué le paysage visuel français¹. Ainsi en a-t-il mis plein la vue aux touristes de passage avec ses monuments dessinés et simplifiés sur fond brun. Avec lui, la signalétique devient presque un art en soi, fondu dans le paysage familier des usagers de la route. En 1985, il étudie la signalisation réglementaire pour les autoroutes françaises et en 1994, une nouvelle signalétique pour les aéroports de Paris qui corrige les difficultés de lecture des installations en place. Comme l'écrit Julie Mercey : « Jean Widmer est minimaliste, il élabore son projet et l'épure par étapes successives au fur et à mesure pour arriver à quelque chose de fort et de simple »². En 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, le ministère de la Culture et de la Communication lui commande deux types de caractères, dont la typographie nommée bi-89. L'équipe dirigée par Jean



Roger Pfund a conçu la série des derniers billets en francs

Widmer conçoit un premier caractère destiné aux supports signalétiques des cérémonies et des manifestations et un second caractère pour tous les supports d'édition et de communication. Selon Julie Mercey : « Jean Widmer est l'un de ceux qui ont fait évoluer le graphisme et changer son impact. Toutes les signalétiques et les identités visuelles publiques (transports, musées...) qu'il a conçues ont participé à la transformation du quotidien des Français pour tenter de le rendre non seulement plus objectif et lisible mais aussi plus cohérent, et plus proche, le tout en y apportant un certain esthétisme ». En 1990, il crée l'identité visuelle et la signalétique de la Galerie nationale du Jeu de Paume et travaille également pour le Musée d'Orsay, l'Institut du monde arabe ou la Bibliothèque nationale de France qui fut si chère au président Mitterrand.

Roger Pfund, graphiste suisse en France par excellence

Du 22 mars au 11 août 2013, le Musée d'art et d'histoire de Genève a consacré une rétrospective au Bernois Roger Pfund, à la fois peintre et homme de communication, dont les billets de banque, affiches et ouvrages véhiculent l'esprit de sa peinture qui nourrit tout ce qu'il entreprend et qui constitue son laboratoire de recherche. Né en 1943 à Berne, le peintre et graphiste

Roger Pfund possède la double nationalité suisse et française : sa mère bourguignonne et son père suisse se sont rencontrés à Paris. Très vite, ce passionné de jazz, qui vit et travaille à Genève depuis 1971, se joue des techniques, expérimente, manipule les encrages, les matières, les épaisseurs. *Designer* reconnu sur le plan international, une marque suisse à lui tout seul, le Bernois de Genève fait partie de ces créateurs dont la production abondante et variée – il a peint Rimbaud – caractérisée par la rigueur et la bonne facture, est un gage d'excellence propre à séduire les Français. Spécialiste du papier-valeur, il remporte, en 1971, le concours de la Banque nationale suisse et réalise une série de réserve pour parer à une éventuelle attaque contre le franc suisse. Nombre de Français possèdent une œuvre de Roger Pfund. En 1979, il conçoit en effet la dernière série de billets de banque français, dont la célèbre coupure de cinquante francs inspirée par l'univers du *Petit Prince*, qui est restée dans toutes les mémoires.

Roger Pfund ayant remporté le concours pour l'ensemble de la troisième série des « créateurs et scientifiques célèbres du XX^e siècle » voulue par la Banque de France, on lui doit par conséquent, outre Saint-Exupéry, Gustave Eiffel (200 francs) et Pierre et Marie Curie (500 francs), sans oublier le dernier billet de 100 francs : le Cézanne, créé le 20 octobre 1996 qui succéda au 100 francs Delacroix. Imprimé de 1997 à 1999, il fut

retiré de la circulation le 18 février 2002. Roger Pfund a certes remporté le premier prix du concours de lancement des euros mais ses projets pour l'euro, tant abstraits que figuratifs, n'ont cependant jamais été réalisés. C'est un Autrichien qui aura finalement le mandat. L'Europe a opté pour la grande fadeur des symboles éthérés, sans doute trop impressionnée par la magnifique palette de couleurs de ce véritable homme-orchestre de l'image. Dans la série des euros conçus par Roger Pfund et primée en 1996, le billet de 100 euros relie Vermeer à Shakespeare. Tout un symbole ! En 2006, il a été invité à participer à la compétition pour la deuxième édition. Installé à Carouge, dans le canton de Genève, il a également conçu la version 2003 du passeport suisse et même les chèques Reka si prisés par les Helvètes. ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 48 - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison

¹ Voir à son sujet : Jean Widmer, Coédition la Maison du livre de l'image et du son, les éditions du Demi-Cercle, 1991. Margo Rouard-Snowman, *Jean Widmer graphiste, un écologiste de l'image*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition du 8 novembre 1995 au 12 février 1996 dans la Galerie Nord, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, collection Monographie, Nantes-Saint Herblain, 1995.

² « Présentation d'un créateur graphique » <http://stop.instant.free.fr/PDF/Jeanwidmer.pdf>